

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Moïra Dato

Department of History and Civilization

Institut Universitaire Européen, Florence

État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin et la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie

En 1750, l'abbé Lacroix, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, porta le projet d'une école de dessin à destination de peintres, sculpteurs, dessinateurs de fabrique et artisans. Après de multiples négociations, l'école ouvrit ses portes en 1757. On y enseigna la figure, le dessin d'après la bosse, la nature, ainsi que la peinture et la géométrie, et, plus tard, l'ornement et la fleur. Donat Nonnotte, peintre de la ville de Lyon, en fut notamment le directeur et un des professeurs¹. Le but de cette école était de permettre à tous l'accès à l'apprentissage du dessin. Le soutien à la manufacture de soieries était l'un des principaux arguments des fondateurs de l'école². Afin d'obtenir une approbation, et surtout des financements pour cette école, les fondateurs devaient en démontrer l'utilité. Ils eurent donc comme argument principal celui du soutien de la première activité économique de la ville : la manufacture de soieries. Ils assurèrent que cela permettrait de former plus, et de meilleurs dessinateurs, et que seule une telle formation permettrait à l'industrie de prospérer³. Cependant, ce projet rencontra des réticences de la part des marchands et des dessinateurs d'étoffes de soie. Partant des études de Lesley Miller et Carlo Poni, cet article retrace les désaccords sur la création de cette école du point de vue de la manufacture, et donc son rapport avec la Grande Fabrique.

Le terme « Grande Fabrique » désigne la fabrication des soieries à Lyon⁴. La manufacture était encadrée par une corporation, celle des fabricants en étoffes d'or, d'argent et de soie. Comme beaucoup de corporations, les ouvriers devaient passer par cinq premières années d'apprentissage, suivies par cinq années de compagnonnage avant d'obtenir les lettres de maîtrise. Après cela, un maître pouvait devenir marchand, sous condition de payer des frais d'inscription élevés. Les marchands étaient des entrepreneurs qui géraient toute la production (les maîtres n'ayant pas le droit de commercialiser eux-mêmes leurs étoffes). Ils achetaient les fils de soie pour les fournir aux ouvriers, à qui ils transmettaient les commandes qu'ils recevaient de la part de clients privés ou de marchands merciers. Avant la fabrication, les dessinateurs étaient chargés de créer les motifs. Ceux-ci n'avaient pas à faire partie de la corporation, mais la plupart d'entre eux faisaient au moins un apprentissage, et les plus

¹ PERRIN-KHELISSA Anne, « L'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en 2017, p. 1.

² Archives municipales de Lyon, 3GG157_10a-10s, "Mémoire sur la nécessité de l'établissement d'une école publique de dessin dans Lyon, 28 décembre 1751," collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2493>.

³ La Grande Fabrique, cependant, n'attendit pas l'école de dessin pour prospérer. Au moment du débat, donc à la moitié du siècle, elle était déjà considérée comme la manufacture de soieries la plus importante d'Europe, porteuse de la mode française (ou plutôt parisienne). Elle exportait sa production dans plusieurs pays d'Europe, tels que l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et la Hollande, et même jusqu'en Russie. Le talent de ses dessinateurs était alors déjà avéré. Voir MILLER Lesley E., « Material Marketing: How Lyonnais Silk Manufacturers Sold Silks, 1660-1789 », dans Jon Stobart et Bruno Blondé (dir.), *Selling textiles in the long eighteenth century: comparative perspectives from Western Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014, p. 85-98.

⁴ Contrairement à ce que le terme peut indiquer, le tissage se faisait dans des petits ateliers éparpillés dans toute la ville, installée dans les domiciles des tisseurs.

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

importants devenaient même marchands. Les étoffes fabriquées, les soieries, étaient des produits de luxe, et dans le cas d'un usage vestimentaire, des produits de mode. Les motifs pour l'habillement évoluaient chaque saison dans le cas des tissus les plus à la mode, et c'est autour de ces changements saisonniers que se constituait la stratégie commerciale des marchands. Le dessinateur, chargé de créer et de modifier les motifs, était ainsi l'élément clé de cette pratique. La Grande Fabrique portait donc une attention toute particulière à ses dessinateurs⁵.

L'école face à la résistance des marchands dessinateurs

Dès le début, les principaux intéressés, les dessinateurs de la Fabrique, s'opposèrent à ce projet d'école, remettant en question sa véritable utilité. Des intérêts économiques se mêlaient aux aspirations artistiques. Ces dessinateurs, aussi marchands, présentèrent alors un contre-projet, proposant plutôt la création d'une école de fleurs spécialement dédiée à la formation des dessinateurs pour soieries⁶. L'Intendant du commerce Vincent de Gournay demanda l'avis de Jean-Baptiste Oudry, directeur de la manufacture de Beauvais, qui se montra tout aussi critique envers le projet des académiciens, et soutint plutôt la création d'une école de fleurs⁷. Nombreux étaient les arguments et contre-arguments des fondateurs de l'école et de leurs opposants. Nous concentrant sur l'avis des marchands dessinateurs, nous allons à présent analyser cinq critiques centrales à ce débat.

Le premier reproche soulevé par les dessinateurs était la place secondaire de l'enseignement de la fleur. L'école de dessin posait au centre de sa formation l'enseignement de la figure. Or, celle-ci était loin d'être le motif principal des soieries, et était en réalité très peu utilisée. L'intérêt d'apprendre à réaliser la figure était donc minime pour les dessinateurs de soieries. La peinture de fleurs, en revanche, était centrale, le motif floral étant le sujet principal des soieries et ce tout au long du siècle. C'est pourquoi, en dehors de l'école, les dessinateurs se formaient auprès de peintres de fleurs. Or, il n'y eut à l'école un enseignement de l'ornement et de la fleur qu'entre 1763 et 1768, puis entre 1776 et 1789⁸. Ce n'était donc pas un enseignement permanent, comme les autres cours. Les dessinateurs soulignent ce problème dans leur observation sur le projet de Lacroix, écrivant en évoquant les motifs de soieries : « il est certain que l'on n'y mettra jamais des sujets d'histoire. Si par hasard on y introduisait

⁵ Parmi les ouvrages sur l'histoire et le fonctionnement de la Grande Fabrique, voir notamment GODART Justin, *L'ouvrier en soie. Monographie du tisseur lyonnais : Étude historique, économique et sociale*, Paris, A. Rousseau, 1899 ; PARISSET Ernest, *Histoire de la fabrique lyonnaise : étude sur le régime social et économique de l'industrie de la soie à Lyon, depuis le XVI^e siècle*, Lyon, A. Rey, 1901 ; MILLER Lesley E., *Selling Silks. A Merchant's Sample Book 1764*, London, V&A Publishing, 2014.

⁶ Archives municipales de Lyon, 3GG157_7a-7z, "[Observations sur le mémoire d'établissement d'une académie publique de figure à Lyon, [s.l.], 1752]," collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2490>, et 3GG157_13a-13l, "Éclaircissements requis sur le projet d'établir une école de dessin à Lyon, [s.l.], [s.d.]," collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2496>.

⁷ Archives municipales de Lyon, 3GG157_12a-12h, "Examen des trois plans d'instruction proposés pour former successivement à la manufacture de Lion un nombre compétent de bons dessinateurs [Oudry], 8 mars 1753," collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2495>. Le marchand et dessinateur Philippe de Lasalle présenta également un projet d'école où il offrit d'enseigner l'art du dessinateur de soieries à trois ou quatre jeunes hommes (projet qui n'aboutit pas). Lyon, Archives départementales du Rhône, 1C201, "Mémoire, [s.d.]," collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2042>.

⁸ MILLER Lesley E., « Education and the Silk Designer: A Model for Success? », dans Christine Boyde et Marie Schoeser (dir.), *Disentangling Textiles: Techniques for the Study of Designed Objects*, Londres, Middlesex University Press, 2002, p. 187.

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

quelques figures le plus foible dessinateur sera toujours en état de les faire passablement d'autant plus que ce goût ne pourra être que passager » [sic]⁹. En effet, on peut voir aujourd'hui que les figures utilisées pour les étoffes de soie furent rares, et principalement pour l'ameublement. De plus, les limitations techniques de tissage ne permettaient pas de reproduire la figure aussi facilement que sur les tissus imprimés.

Cela nous amène à la seconde critique, celle de la formation technique qui fut totalement ignorée par les fondateurs de l'école. Or, une telle formation était essentielle pour les dessinateurs. Réaliser une belle esquisse ne suffisait pas : il fallait que celle-ci puisse être transposable sur une soierie, et donc sur le métier à tisser. La réalisation d'un motif étant limitée par les capacités techniques du tissage, les dessinateurs devaient prendre cela en compte lorsqu'ils réalisaient leurs dessins¹⁰. De même, il leur était souvent demandé de faire eux-mêmes la mise en carte, c'est-à-dire de transférer le dessin sur un carton quadrillé que le tisseur utilisait ensuite pour placer les fils. Cela demandait un véritable savoir technique qui ne pouvait être acquis qu'avec un apprentissage auprès d'un maître tisserand. Un mémoire anonyme, soutenant le projet porté par Philippe de Lasalle d'une école spécialisée pour les dessinateurs de la Fabrique, souligne l'importance de l'enseignement technique :

« pour pouvoir les enseigner, il faut connoître l'armure du metier, le nombre des portées ou de fils de chaque étoffe, leur effet par rapport au dessein, sçavoir quelle quantité de soye et de dorure il faut employer. Un peintre en général dessinera très bien un bouquet, mais qu'on lui demande de faire un dessein pour un satin, pour un taffetas, pour un velours, pour un fond d'or, il n'y verra point de difference, et il se perdra. Il ne sçaura ny employer les dorures a propos, ny les mélanger, ny les économies, et c'est cependant le grand art du dessinateur, dont on ne connoit pas assez les difficultés » [sic]¹¹.

Un exemple de ce manque d'enseignement technique nous est donné par un dessinateur qui fut à l'école de dessin, Pierre-Toussain Déchazelle. Il semble qu'au moment de rejoindre comme dessinateur la société Guyot et Germain, son apprentissage ne fut pas suffisant car il entra peu de temps après en apprentissage auprès d'un maître tisserand. Il est ainsi possible qu'il se trouvât en difficulté du fait de sa méconnaissance des techniques de tissage et qu'il dût compléter sa formation¹². Cet exemple démontre ainsi la capacité limitée de cette école à donner une formation adéquate aux dessinateurs de soieries.

Un autre contre-argument des marchands dessinateurs était le coût de cette entreprise, qui leur semblait disproportionné vis-à-vis des bénéfices qui en résultaient. Jusqu'en 1780, l'école était financée avec les revenus de la douane d'entrée des étoffes étrangères à Lyon¹³. Or, c'est de cette même caisse qu'étaient prises les pensions et gratifications données aux

⁹ Archives municipales de Lyon, 3GG157_7a-7z, "[Observations sur le mémoire d'établissement d'une académie publique de figure à Lyon, [s.l.], 1752]," collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2490>.

¹⁰ MILLER Lesley E., « Meeting the Needs of Manufacturers: The Education of Silk Designers in Eighteenth Century Lyons », *Textile Society of America Symposium Proceedings*, n° 194, 1998, p. 273-275.

¹¹ Lyon, Archives départementales du Rhône, 1C201, "Mémoire, [s.d.]," collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares.nakalona.fr/items/show/2051>.

¹² Lesley Miller a remarqué qu'il entra en apprentissage en septembre 1770, même année où il rejoignit la société Guyot et Germain. Voir MILLER Lesley E., *Dictionary of Eighteenth-Century French Silk Designers*, Pasold Resources in Textile History, n° 2, Ressource en ligne, Pasold Research Fund, 2015, p. 125. Maximilien Durand qui fit le lien entre cet inhabituel calendrier de carrière et un possible manque d'expertise technique. Voir DURAND Maximilien, Notice à « Étude : deux bouquets de fleurs par Edme-Jean-Baptiste Douet », dans Lyon, MTMAD, www.mtmad.fr (en ligne), mise en ligne en 2015. Consulté le 21/11/2018 (pas d'URL disponible).

¹³ En 1780, le roi accorda à l'école un revenu annuel de 5000 livres. MILLER Lesley E., « Designers in the Lyon Silk Industry: 1712-1787 », thèse de doctorat, vol. 1, Brighton Polytechnic, 1988, p. 261.

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

personnes apportant à la manufacture des inventions profitables pour la production, c'est-à-dire les inventions techniques des métiers à tisser. Prendre de l'argent dans cette caisse pour l'école risquait alors d'amenuiser les gratifications données aux inventeurs, ceux-ci étant, d'après certains, bien plus avantageux à la manufacture que l'école. C'était par exemple l'avis de La Michodière, Intendant de Lyon, qui dans une lettre à l'Intendant des Finances Trudaine, écrit que moins de gratifications de ce type risque de décourager les ouvriers de tenter des innovations dans le tissage des étoffes. Or, « c'est à cette emulation qu'on doit la reputation qu'aquiert de jour en jour la manufacture de Lyon, et les richesses dont elle est la source pour cette ville, et pour le Royaume » et que la soierie lyonnaise « n'obtient la preference a l'etranger que par la nouveauté et la variété de ses etoffes, et la simplification des organes pour les fabriquer » [*sic*]¹⁴. Il alla même jusqu'à remettre en question la place centrale du dessinateur, estimant que le succès de la Fabrique ne tenait pas que de lui. En effet, la réalité de la Fabrique et de son succès était bien plus complexe et tenait à plusieurs facteurs, liés autant aux dessinateurs qu'aux innovations technologiques et aux stratégies commerciales des marchands. Dans le cas de l'école créée par Lacroix, l'avantage était d'autant plus minime, et les innovations technologiques avaient alors la préférence de la manufacture.

Un des arguments clés de l'abbé Lacroix pour son projet d'école de dessin était qu'elle permettait aux dessinateurs de soieries d'éviter le voyage à Paris. En effet, une étape traditionnelle de la formation d'un dessinateur était un séjour dans la capitale. Le dessinateur Joubert de l'Hiberderie, dans son traité sur l'art du dessinateur de soie, y consacre tout un chapitre dans lequel il conseille aux dessinateurs en herbe de se rendre dans la capitale pour y travailler leur œil et leur goût. Il leur recommande de se rendre dans les collections de peintures de fleurs, les jardins et les magasins de marchands merciers spécialisés en étoffes afin d'y trouver l'inspiration¹⁵. En vérité, les dessinateurs se rendaient à Paris au moment de leur formation mais aussi tout au long de leur carrière et de façon régulière, y passant quelques mois chaque année. Ce séjour leur permettait de prendre connaissance des goûts et modes actuels et de leurs possibilités d'utilisation. Une importante collaboration avec les marchands merciers était aussi essentielle, ceux-ci étant en contact direct avec la clientèle. Un véritable dialogue s'établissait entre les merciers parisiens, les marchands fabricants lyonnais et les dessinateurs, afin de discuter des tendances et goût du moment et déterminer le dessin final en prenant en compte les facteurs esthétiques, techniques et économiques. Les dessinateurs tenaient à la fois un rôle d'intermédiaires et une place centrale dans ce circuit d'idées¹⁶. Ainsi, ce séjour à Paris n'était pas évitable comme Lacroix le pensait, mais était en vérité nécessaire et faisait partie intégrante du travail du dessinateur. Apprendre à créer en prenant en compte le goût du consommateur, apprendre à travailler en collaboration avec les différents marchands, maîtriser la question de la mode, de la nouveauté et du goût était un enseignement que n'apportait pas l'école de dessin.

¹⁴ Lyon, Archives départementales du Rhône, 1C201, “[Lettre à Trudaine de Montigny, 10 mars 1766],” collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2073>.

¹⁵ JOUBERT DE L'HIBERDERIE Antoine-Nicolas, *Le Dessinateur pour les fabriques d'étoffes d'or, d'argent et de soie*, Paris, Veuve Duchesne, 1774, p. 86-118. Les merciers les plus réputés, en France et à l'étranger, se trouvaient en effet à Paris.

¹⁶ PONI Carlo, « Fashion as flexible production: the strategies of the Lyon silk merchants in the eighteenth century », dans Charles F. Sabel et Jonathan Zeitlin (dir.), *World of possibilities: flexibility and mass production in western industrialization*, Cambridge, 1997, p. 64-66 ; MILLER Lesley E. et SARGENTSON Carolyn, « Paris-Lyon: Patterns of Distribution of Luxury Silk Fabrics in the 18th Century », dans Jacques Bottin et Nicole Pellegrin (dir.), *Échanges et cultures textiles dans l'Europe pré-industrielle : actes du colloque de Rouen, 17-19 mai 1993*, Lille, Revue du Nord, 1996, p. 247-257.

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Le dernier point, peu exploré par l'historiographie sur l'école et pourtant l'un des principaux contre-arguments des marchands dessinateurs, était le risque d'espionnage des manufactures étrangères. Cette critique était en réponse à l'un des aspects qui était, pour les académiciens, positif et bénéfique : l'ouverture de l'école à tous, Lyonnais ou étrangers. Les académiciens suivaient cette idée d'ouverture du savoir artistique à tous, sans frontières, dans l'espoir même d'une émulation interculturelle¹⁷. Une telle ouverture était cependant extrêmement néfaste d'après les marchands dessinateurs. Le souci d'espionnage industriel fut omniprésent tout au long du siècle, et était l'objet de grandes inquiétudes et de débats animés au sein de la Fabrique. C'est le problème qui fut posé lorsque l'envoi d'échantillons fut interdit en 1765, et pour cette raison que Joubert de l'Hiberderie se vit refuser dans un premier temps la publication de son ouvrage¹⁸. La Grande Fabrique soutenait sans cesse que son succès tenait principalement au talent et l'imagination de ses dessinateurs, artistes que les autres pays, selon eux, ne possédaient pas¹⁹. Ainsi est-ce un autre aspect que les fondateurs de l'école n'ont pas pris en compte : une école de dessin gratuite et accessible à tous prenait le risque d'ouvrir ses portes à des étrangers qui viendraient se former auprès du meilleur atout de la Fabrique lyonnaise, ses dessinateurs. Ce serait un moyen pour eux d'acquérir leur savoir technique et artistique, mais aussi de côtoyer la Grande Fabrique de manière plus générale, marchands et tisserands, sous le prétexte d'apprendre le dessin. Les marchands craignaient qu'ils repartent ensuite avec les connaissances nécessaires pour en faire profiter leurs propres manufactures :

« on les verroit accourir à Lyon, sous le prétexte de venir apprendre à dessiner la figure, et ils n'y viendroient que pour apprendre à dessiner la fleur dans le goût des étoffes et à s'instruire dans la connoissance du papier réglé, ils iroient ensuite dans leur patrie porter les connoissances qu'ils auroient acquises à Lyon [...] ce qui occasionneroit la chute entière de la fabrique » [*sic*]²⁰.

Dans leur proposition d'école, au contraire, les marchands dessinateurs mettaient un point d'honneur à ce que celle-ci soit interdite aux étrangers (et cela incluait toute personne non

¹⁷ Nonnotte voyait ainsi de façon positive l'arrivée des étrangers pour profiter de l'enseignement offert à Lyon. NONNOTTE Donat, « Discours sur les progrès des arts à Lyon et sur les écoles de dessein qui y ont été établies », retranscrit dans PERRIN-KHELISSA Anne, « Le traité de peinture de Donat Nonnotte, ancien élève de François Le Moyne. Discours prononcé à l'Académie de Lyon entre 1754 et 1779 », dans *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, 4^e série, tome 10, Lyon, Édition de l'Académie, 2011, p. 329. Ces discours sont disponibles : Lyon, Palais Saint-Jean, Archives de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts, Ms. 193 ; Ms. 81-28 ; Ms. 128-89 ; Ms. 128-101 (édition intégrale et critique par Anne Perrin Khelissa, « Le Traité de peinture de Donat Nonnotte, ancien élève de François Le Moyne. Discours prononcés à l'Académie de Lyon entre 1754 et 1779 », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, 4^e série, tome 10, 2011, p. 221-371), « [Traité de peinture de Donat Nonnotte, 1779], » collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 2 juin 2019, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2823>.

¹⁸ MILLER Lesley E., « Innovation and Industrial Espionage in Eighteenth-Century France: An Investigation of the Selling of Silks Through Samples », *Journal of Design History*, n° 3, vol. 12, 1999, p. 282.

¹⁹ Le sculpteur Perrache, alors professeur à l'école de dessin, évoqua cette supériorité lors de son discours devant l'Académie en 1765 : « le goût de nos fabriquants, la supériorité dans le dessein sont les seuls avantages que nous avons sur eux [les étrangers] ». Cité dans MILLER, *op. cit.*, 1988, p. 70. Discours disponible en ligne : Lyon, Palais Saint-Jean, Archives de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts, Ms. 147, f. 84-93 (transcription de Tara Cruzol), « Projet d'un Établissement d'Éducation relative aux Sciences au commerce et aux arts, par M. Perrache, décembre 1776, » collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 25 mars 2019, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2822>.

²⁰ Archives municipales de Lyon, 3GG157_7a-7z, « [Observations sur le mémoire d'établissement d'une académie publique de figure à Lyon, [s.l.], 1752], » collationné et mis en ligne dans *Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2490>.

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Lyonnaise, suivant la réglementation de la corporation). Il s'agit donc d'une réalité économique, et même politique, que l'école n'avait pas prise en compte²¹.

Remarques conclusives

Finalement, aucun élève sortant de l'école ne devint un grand dessinateur de soieries²². L'école semble ainsi avoir eu peu d'impact sur la manufacture. Les marchands n'étaient pas fondamentalement contre une école de dessin ; mais ils voulaient que celle-ci soit plus adaptée aux besoins de leur industrie, sans compromis, donc un établissement spécialisé. Les fondateurs de l'école, quant à eux, étaient motivés par une volonté d'enseignement, de diffusion du savoir propre à la dynamique académique du XVIII^e siècle. Dans une perspective de progrès, ils souhaitaient apprendre au plus grand nombre, et être utiles à tous les artisans, n'adhérant donc pas à l'idée d'une école spécialisée²³. Il est fort possible que leur argument de vouloir apporter un soutien à la manufacture de soieries fut tout aussi sincère. Cependant, il paraît évident que cette raison fut aussi un moyen d'obtenir l'approbation et l'aide financière nécessaires à la création et au maintien de cette école. La situation était ainsi complexe, en fonction des intérêts de chacun.

Ces journées d'études ont posé la question de la place des arts dans la sphère des savoirs – dans notre cas le savoir mécanique, artisanal. Il semblerait qu'à Lyon, le dialogue n'ait pas été si fructueux et aisé. Les créateurs de l'école de dessin avaient en tête un idéal d'enseignement académique, finalement peu compatible avec les exigences de l'industrie de la soie. Celles-ci demandaient aux dessinateurs une formation extrêmement diversifiée, avec une connaissance poussée des techniques de tissage, et la capacité de composer avec la demande du marché. La primauté des motifs floraux, quant à elle, exigeait l'apprentissage du dessin auprès d'un peintre de fleurs. Enfin, le savoir-faire des dessinateurs constituait l'une des plus importantes stratégies des marchands lyonnais pour occuper le marché européen ; l'offrir à tous, même aux étrangers, représentait un risque. Le but de l'école de dessin était ainsi louable : apprendre le dessin au plus grand nombre afin de leur garantir de meilleures perspectives d'avenir, stimuler la création artistique dans la ville et soutenir l'industrie de la soie. Malheureusement, ce qu'elle offrait était loin d'être suffisant pour être véritablement bénéfique à la Grande Fabrique et à ses dessinateurs. On ne peut que se demander pourquoi une plus grande collaboration, avec une plus importante implication de la corporation dans ce projet d'école, ne fut pas entreprise.

Cela pose la question du lien des marchands fabricants à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts. Ceux-ci étaient peu nombreux au sein de l'institution, n'ayant pas le temps que l'Académie demandait à ses membres ; seul un nombre restreint jouèrent un rôle d'amateurs éclairés des arts²⁴. L'abbé Lacroix reçut cependant le soutien de marchands fabricants de soieries pour son projet. On retrouve ainsi parmi les fondateurs de l'école Jean-François

²¹ Finalement, un tel espionnage n'eut vraisemblablement pas lieu, car si l'école fondée par les académiciens fut bien ouverte à tous, elle ne suivit absolument pas les remarques des dessinateurs. Elle n'apportait donc, finalement, aucun enseignement véritablement utile pour les dessinateurs de soieries, et ne représentait donc aucun danger pour la manufacture.

²² MILLER, *op. cit.*, 2002, p. 188.

²³ PÉREZ Marie-Félicie, « Soufflot et la création de l'école de dessin de Lyon, 1751-1780 », dans *Soufflot et l'architecture des lumières*, Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts/CNRS, 1980, p. 109 ; PERRIN-KHELISSA, *op. cit.*, 2011, p. 223 ; *Idem*, « L'Italie, entre fantasma et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

²⁴ MILLER, *op. cit.*, 1988, p. 53 ; ROCHE Daniel, *Le Siècle des Lumières en Province : Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris, Mouton, 1978, p. 204 et 235 ; PÉREZ Marie-Félicie, « Collectionneurs et amateurs d'art à Lyon au XVIII^e siècle », *Revue de l'Art*, n° 47, 1980, p. 50.

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Genève, Pierre Monlong et Joachim Gras, tous trois importants marchands fabricants de la Fabrique (Genève était également dessinateur) et amateurs des arts²⁵. Il est étonnant de voir leur soutien s'opposer ainsi à l'avis général des marchands dessinateurs. Était-ce leur intérêt pour les arts qui leur fit soutenir ce projet malgré son inefficacité pour la manufacture ? Une telle question mérite réflexion. Il serait ainsi intéressant que de futures recherches explorent d'avantage ce lien entre marchands et académies pour comprendre la raison d'un tel déséquilibre, ce qui mettrait en lumière ce rapport art/économie qui ne semblait pas si aisé.

Sources manuscrites

Les documents utilisés pour ce travail rassemblent les archives de l'école de dessin, qui contiennent notamment la correspondance et les nombreux mémoires autour du projet. Ils sont divisés entre les Archives municipales de Lyon et les Archives départementales du Rhône (Lyon). On en trouve également dans les archives de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Ces sources sont intéressantes car elles présentent le débat qui eut lieu autour de la création de l'école et les avis divergents de ses différents protagonistes. Y apparaît également l'implication de la ville et du gouvernement. Toutes ces sources ont été numérisées par ACA-RES et sont à présent disponibles sur la base de données Nakalona [<https://aca-res.nakalona.fr/>].

Voici une liste des documents sélectionnés pour cette communication :

Lyon, Archives municipales

3GG157_10a-10s, «Mémoire sur la nécessité de l'établissement d'une école publique de dessin dans Lyon, 28 décembre 1751,» *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2493>.

3GG157_11, «Avis des députés du commerce sur un mémoire communiqué sous le n°1230, Lyon, 1752,» *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2494>.

3GG157_7a-7z, «[Observations sur le mémoire d'établissement d'une académie publique de figure à Lyon, [s.l.], 1752],» *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2490>.

3GG157_12a-12h, «Examen des trois plans d'instruction proposés pour former successivement à la manufacture de Lion un nombre compétent de bons dessinateurs [Oudry], 8 mars 1753,» *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2495>.

3GG157_8, «[Lettre de Gournay à Flachet de Saint Bonnet, Paris, 27 mars 1753],» *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2491>.

²⁵ MILLER, *op. cit.*, 1988, p. 193 ; PÉREZ, *op. cit.*, 1980, p. 45-46 ; MILLER, *op. cit.*, 2015 ; DATO Moïra, « Silks for the Crown: Five Partnerships of Merchant Manufacturers in Eighteenth-century Lyon », mémoire de Master, University of Glasgow, 2016.

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

3GG157_9a-9h, “[Mémoire sur l'école de dessin de Lyon], [s.l.], [s.d.]” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2492>.

3GG157_13a-13l, “Éclaircissements requis sur le projet d'établir une école de dessin à Lyon, [s.l.], [s.d.]” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2496>.

Lyon, Archives départementales du Rhône – Fond 1C 201

“Mémoire, [s.d.]” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2042>.

“Mémoire, [s.d.]” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2051>.

“[Lettre à Trudaine de Montigny, 10 mars 1766],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2073>.

“[Lettre de Trudaine de Montigny à Baillon, Paris, 10 août 1766],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2052>.

“[Lettre d'Invault à l'abbé Lacroix et Jacques de Flesselles, Versailles, 27 novembre 1769],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2054>.

“[Lettre de Trudaine à Baillon et Lacroix, Paris, 11 avril 1764],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2077>.

“[Lettre de Trudaine à de la Michodière, Paris, 31 mai 1762],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2090>.

“[Note de Lasalle, Lyon, 19 mars 1765],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2102>.

“[Note de Lasalle sur l'école gratuite de dessin, 8 octobre 1786],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2098>.

“[Lettre à Trudaine de Montigny, 28 octobre 1766],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2100>.

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

“[Lettre de Trudaine à Baillon, 10 avril 1765],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2101>.

“[Lettre à Trudaine de Montigny, 28 janvier 1765],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2103>.

“[Lettre de Lasalle, Lyon, 1765],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 11 octobre 2018, <https://aca-res.nakalona.fr/items/show/2104>.

Lyon, Palais Saint-Jean, Archives de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts
Lyon, Palais Saint-Jean, Archives de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts, Ms. 193 ; Ms. 81-28 ; Ms. 128-89 ; Ms. 128-101 (édition intégrale et critique par Anne Perrin Khelissa, « Le Traité de peinture de Donat Nonnotte, ancien élève de François Le Moyne. Discours prononcés à l'Académie de Lyon entre 1754 et 1779 », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, 4e série, tome 10, 2011, p. 221-371) , “[Traité de peinture de Donat Nonnotte, 1779],” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 2 juin 2019, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2823>.

Ms. 147, f. 84-93 (transcription de Tara Cruzol), “Projet d'un Établissement d'Éducation relative aux Sciences au commerce et aux arts, par M. Perrache, décembre 1776,” *collationné et mis en ligne dans Les ressources d'ACA-RES, fonds d'archives*, consulté le 25 mars 2019, <https://acares-archives.nakalona.fr/items/show/2822>.

Source imprimée

Antoine-Nicolas JOUBERT DE L'HIBERDERIE, *Le Dessinateur pour les fabriques d'étoffes d'or, d'argent et de soie*, Paris : Veuve Duchesne, 1774.

Bibliographie sélective

CHARVET Léon, « Les origines de l'enseignement public des arts du dessin à Lyon, aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1878, p. 121–30.

CHARVET Léon, « L'influence de l'École de dessin de Lyon à la fin du dix-huitième et au commencement du dix-neuvième », *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1880, p. 49–58.

GODART Justin, *L'Ouvrier en soie. Monographie du tisseur lyonnais : Étude historique, économique et sociale*, Paris, A. Rousseau, 1899.

MILLER Lesley E., « Designers in the Lyon Silk Industry: 1712-1787 », thèse de doctorat d'histoire de l'art, Brighton Polytechnic, 1988.

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

MILLER Lesley E., « Meeting the Needs of Manufacturers: The Education Of Silk Designers in Eighteenth Century Lyons », *Textile Society of America Symposium Proceedings* n° 194, 1998, p. 272-281.

MILLER Lesley E., « Education and the Silk Designer: A Model for Success? », dans BOYDELL Christine et SCHOESER Marie (dir.), *Disentangling Textiles: Techniques for the Study of Designed Objects*, Londres, Middlesex University Press, 2002, p. 185-194.

MILLER Lesley E., *A Merchant's Sample Book 1764*, Londres, V&A Publishing, 2014.

MILLER Lesley E., *Dictionary of Eighteenth-Century French Silk Designers*, Pasold Resources in Textile History, n° 2, Ressource en ligne, Pasold Research Fund, 2015.

MILLER Lesley E. et SARGENTSON Carolyn, « Paris-Lyon: Patterns of Distribution of Luxury Silk Fabrics in the 18th Century" », dans BOTTIN Jacques et PELLEGRIN Nicole (dir.) *Échanges et cultures textiles dans l'Europe pré-industrielle : actes du colloque de Rouen, 17-19 mai 1993*, Lille, Revue du Nord, 1996, p. 247-257.

PARISET Ernest, *Histoire de la fabrique lyonnaise : étude sur le régime social et économique de l'industrie de la soie à Lyon, depuis le XVIe siècle*, Lyon, A. Rey, 1901.

PÉREZ Marie-Félicie, « Collectionneurs et amateurs d'art à Lyon au XVIII^e siècle », *Revue de l'Art*, n° 47, 1980, p. 43-52.

PÉREZ Marie-Félicie, « Soufflot et la création de l'école de dessin de Lyon, 1751-1780 », dans *Soufflot et l'architecture des lumières*, Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts/CNRS, 1980, p. 108-113.

PERRIN-KHELISSA Anne, « Le traité de peinture de Donat Nonnotte, ancien élève de François Le Moyne. Discours prononcé à l'Académie de Lyon entre 1754 et 1779 », dans *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, 4e série, tome 10, Lyon, Édition de l'Académie, 2011, p. 221-371.

PERRIN-KHELISSA Anne, « L'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

PERRIN KHELISSA Anne, « L'Italie, entre fantasme et réalité à l'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

PONI Carlo, « Fashion as flexible production: the strategies of the Lyon silk merchants in the eighteenth century », dans SABEL Charles F. et ZEITLIN Jonathan (dir.), *World of possibilities: flexibility and mass production in western industrialization*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 37-74.

ROCHE Daniel, *Le siècle des Lumières en Province : Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris, Mouton, 1978.

Référence électronique

DATO Moïra, « État des lieux sur la question des rapports entre l'école de dessin de la Grande Fabrique à Lyon : les dessinateurs et marchands fabricants en étoffe d'or, d'argent et de soie », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

ROLLE M.-F., « Jean-Baptiste Oudry, Peintre. Observations, avis et lettres de cet artiste sur l'établissement d'une École de Dessin à Lyon », *Archives de l'Art Français*, n° 2, tome II, 1862, p. 51–72.

Liste des individus mentionnés

Henri **BERTIN**, Intendant de Lyon (Périgueux, 1720-Spa, 1792)

Pierre-Toussaint **DECHAZELLE**, dessinateur (Lyon, 1752-Lyon, 1833)

Nicolas-Antoine **JOUBERT DE L'HIBERDERIE**, dessinateur

Antoine **LACROIX**, abbé (Lyon, 1708-Lyon ?, 1781)

Philippe DE LASALLE, marchand fabricant et dessinateur (Seysssel, 1723-Lyon, 1804)

Jean-François GENEVE, marchand fabricant et dessinateur (Lyon, 1706-Lyon, 1776)

Vincent DE GOURNAY, Intendant du Commerce (Saint-Malo, 1712-Cadix, 1759)

Joachim GRAS, marchand fabricant (Lyon, 1703 ?-Lyon, 1781)

Jean-Baptiste OUDRY, (Paris, 1686-Beauvais, 1755)

Jean-Baptiste-François DE LA MICHODIERE, Intendant de Lyon (Paris, 1720-Paris, 1797)

Pierre MONLONG, marchand fabricant (Lyon, 1712-Lyon, 1789)

Donat NONNOTTE, peintre (Besançon, 1708-Lyon, 1785)

Antoine-Michel PERRACHE, sculpteur et ingénieur (Lyon, 1726-Lyon, 1779)

Philippe TRUDAINE DE MONTIGNY, Intendant des Finances (Clermont-Ferrand, 1733-Paris, 1777)